Les ailes étendues comme un drapeau, elle poussa un bourdonnement, un cri. Et dans ce cri il y avait tant d'ardeur et tant d'audace, que l'on vit cette chose étrange :

Toutes les jeunes abeilles de la saison, celles dont les corselets étaient encore d'un or pâle et les ailes plus transparentes, sortirent, bousculant les autres. Elles vinrent en foule sur la terrasse, ayant reconnu leur reine. Elles l'entouraient, serrées, avec un doux bourdonnement. Elles lui disaient :

— Tu es notre chef ; nous te suivrons partout, partout.

Peu à peu elles se massèrent, si pressées qu'elles avaient l'air d'une nuée d'orage, toute sonore de grêle... La nuée hésita, trembla un peu au bord de la ruche, puis, tout à coup, elle s'éleva, tournoya pour chercher le vent, se laissa emporter au loin. Bientôt elle ne fut plus qu'un nuage doré, comme ceux qui montent le soir sur l'horizon, un point clair dans le ciel. Enfin elle s'effaça.

Un peu tristement, et comme si elles se sentaient plus vieilles d'avoir vu partir les jeunes, les abeilles rentraient à la ruche.

— Au travail, dit Fleur de Seigle.

— Où sont-elles allées ? demanda Jeannette.

— Là-bas, bâtir une autre ruche.

Et Jeannette se souvint : l'année d'avant elle avait vu un essaim pendu aux branches du grand cerisier. Son père et l'oncle Pierre, le marin, avaient couru chercher une échelle et un



sac pour le prendre. Mais, à leur retour, l'essaim s'était envolé.

— Où sont-elles allées ? avait cette fois aussi demandé la petite fille.

— Fonder une colonie, avait dit l'oncle Pierre.

Les grandes personnes ont quelquefois une langue à elles qu'il est difficile de comprendre.

Jeannette connaissait à présent bien la ruche, mais elle n'avait pas encore vu la Reine. Elle savait seulement que tout au centre du palais, dans une grande salle silencieuse, celle-ci veillait sur son peuple. On ne la voyait pas, mais on sentait partout sa présence et son amour. C'est pour elle que les pourvoyeuses s'en allaient chercher au loin les fleurs les plus parfumées ; si loin que quelques-unes tombaient mortes de fatigue, alourdies par une pluie d'orage, ou entraînées par la tempête se perdaient en chemin. C'est pour elle que les sentinelles veillaient devant la porte ; que la foule des ouvrières s'empressait de toutes parts ; que les jeunes grandissaient, que les vieilles s'en allaient mourir au loin.

La Reine... Quand une abeille disait ce mot, son bourdonnement se faisait plus doux, plein d'affection et de respect.

Jeannette avait pensé d'abord que la Reine des Abeilles devrait elle aussi s'appeler Joyeuse. Puis elle avait compris que la Reine était plus encore :

— Notre reine, c'est notre mère, avait dit Fleur de Seigle.

Il faisait très lourd ce soir-là. On sentait l'orage dans l'air.